

# L'obsession de plaire

[Chronique] Jean-Claude Guillebaud, journaliste, écrivain et essayiste, s'attache à déconstruire la séduction, travers de l'âme humaine qui prend une place prépondérante et ambiguë dans nos sociétés consuméristes.

Qui donc parlera de la face noire de la séduction ? Car il y en a une !

À son évocation, notre esprit se ferme. Nous y pressentons une béance bien trop vertigineuse, une nuit trop opaque, une tentation délétère. La séduction, nous la préférons enrubannée de marivaudages ou tout irisée de désirs joyeux. Or, cette démarche n'est pas forcément pacifique. *Seducere* veut dire détourner ou corrompre. « *La volonté de séduire, c'est-à-dire de dominer* », écrivait Colette.

Notre idée la plus courante de la séduction, en tout cas, est qu'elle exprime un surcroît d'énergie, une boulimie d'enveloppement ou d'appropriation de l'autre. Le prendre, le faire sien, l'amener à soi, l'asseoir sur ses genoux comme Rimbaud faisait de la beauté... J'y suis, la place est à moi ! Nous imaginons la séduction chargée de positivité. Toujours.

## Une quête désespérée

Là est notre erreur. Il existe en effet un tout autre visage de la séduction et du séducteur. Ce visage évoque plutôt l'idée d'un manque inguérissable, d'une quête désespérée, d'une volonté d'être jamais durablement assouvie. C'est du tragique qu'il s'agit. Dans sa terreur de déplaire, le conquérant, à bien le regarder cette fois, n'a pas si bonne mine. Sa témérité obéit moins à un surcroît d'énergie qu'à un manque de substance.

Il est hanté par ce qu'il ressent comme hémorragie intérieure ; son être s'écoule hors de lui comme le sang sort d'une plaie et se dilue dans le néant. S'il veut plaire, c'est pour retrouver enfin dans le regard de l'autre une preuve sûre et certaine de sa propre existence. Il joue sa tête dans cet « appel » muet. Du vis-à-vis à conquérir, il attend l'assurance d'être encore vivant et digne d'intérêt. Ne point déplaire à ce vis-à-vis permettra donc d'accéder à une indicible promesse : celle d'un étrange remplissage de soi.

## La peur de déplaire

Séduire pour exister ! Oh ! bien sûr, toute séduction procède peu ou prou de cette inclination cachée. Il y a là une sorte d'invariant anthropologique. La quête de l'autre, *in fine*, est toujours une quête de soi. D'une séduction supplémentaire, d'un trophée ajouté, mon « moi » profond se rengorgera comme s'il trouvait matière à reconstituer ses tréfonds. C'est le côté anthropophage de la séduction et de sa face négative qu'est la peur de déplaire. Pourquoi plaire sinon pour le bénéfice d'une dévoration nourrissante ? J'accrois mon être en m'incorporant celui de l'autre enfin conquis.

Mais tout cela, au fond, n'est-il pas banal ?

Pas vraiment, car c'est affaire de dosage ! À proportion raisonnable, ce prurit de cannibalisme n'est jamais qu'une composante de la séduction, une dimension ontologique parmi d'autres, un piment si l'on veut. Mais il est des cas, sachons-le, où cette même inquiétude se fait dévorante et submerge tout. Il n'y a plus qu'elle. Elle règne en souveraine. La crainte de déplaire est alors bien trop anxieuse pour être ludique. Plus question de plaisanterie, mais de survie. On n'est plus dans le doux marivaudage ni dans la facétie. On aborde, comme à tâtons et le cœur lourd, la face nocturne, cachée, désespérée même de la séduction.

Plaire pour ne pas mourir à soi-même, plaire pour rester vivant.

Source : la Vie